

18°. Gilles Quemper, mort en	1546
19°. Simon de Maillé, vivait en	1551
20°. Charles Contin, vivait en	1577
21°. Claude de la Roche-posay, vivait en	1581
22°. Ferdinand Chasteigner, mort en	1607
23°. Nicolas David, vivait en	1618
24°. Louis Chasteigner, mort en	1637
25°. Anne Chasteigner, frère du précédent, on ignore la date de sa mort.	
26°. Alexandre de la Rochefoucault de Verteuil, mort en	1722
27°. Louis François de Vivet de Montcluz, évêque de S. ^t -Brieuc, fut pourvu de l'abbaye de Beauport, en je ne sais quand il mourut.	1725
28°. N. de Furnet lui succéda en	1746

(Je n'ai pu me procurer les noms des derniers abbés de Beauport.)

A très-petite distance de la ville de Paimpol, on aperçoit un monticule factice couvert d'herbes et d'arbrisseaux et environné d'un fossé rempli d'eau. Cette butte artificielle en forme de cône tronqué au sommet, est tout ce qui subsiste des ruines d'une forte tour isolée, dont quelques assises de pierres se trouvent encore sur ce sommet. On sait à présent, d'après ce que nous avons dit et répété plus d'une fois dans nos précédents volumes, que ces tours ainsi érigées sans aucun autre accessoire, au haut d'une butte de terres

37. Restes
du château
du Guern.

amoncelée de main d'homme, furent les premières, les plus anciennes forteresses de pierre habitées par les seigneurs, et qu'elles remontent généralement aux époques de la seconde race de nos rois. En Bretagne même il serait possible qu'elles eussent une origine plus ancienne.

Celle-ci porte dans le pays le nom de *château du Guern*, à cause de la grande quantité d'aunes qui croissaient dans le marécage qui l'environne, (le mot Guern en idiôme celto-breton signifiant effectivement Aune.)

38. Vestiges
du Vieux-Châtel
sur Trioux.

Je fus visiter encore les vestiges d'une autre forteresse très-ancienne qui existe dans les environs mais beaucoup plus loin. Elle est à une lieue de Paimpol, sur une hauteur qui domine la rivière du Trioux, au-dessus du moulin de Coat-Men, et elle porte dans le pays le nom du *Vieux-Châtel*, ce qui semble indiquer en effet une haute ancienneté dans une contrée où il existe tant de châteaux ou de manoirs qui datent tous en général d'époques assez éloignées.

Ce qui reste aujourd'hui de ce Vieux-Châtel, consiste en une enceinte de terre de figure pentagone, laquelle servait de fondement à la muraille de clôture. Sur le plus petit côté de ce pentagone, on voit la butte factice ou *Keep* sur lequel était bâtie la tour ou le *Donjon*. La forme de cette tour, d'après la trace de ses fondations,

paraît avoir été aussi un pentagone. Je pense que l'origine de ce fort est un peu moins ancienne que celle du château du Guern, qui n'est encore qu'une tour toute seule. Ici on y a ajouté comme je viens de le dire une cour environnée d'un rempart, addition qui semble indiquer un perfectionnement et par conséquent une époque plus récente.

Il y a eu en Bretagne plusieurs familles de ce nom de Vieux-Châtel, toutes fort anciennes et renommées dans la province. Je présume que celle qui tira son nom du château dont il s'agit ici, et qui fut jadis une famille de seigneurs bannerets, s'est fondue dans la famille des Kergrist, de Ploubezre, dans l'ancien évêché de Tréguier.

Dans mes promenades aux environs de Painpol, je vis dans le jardin du manoir de Pennelan un tombeau remarquable, celui de messire Gilles de Lanoë (on prononce Lano), écuyer, sieur de Couespeur. C'est un sarcophage de pierre sur laquelle on voit la statue couchée de ce guerrier. Elle le représente revêtu de l'armure du temps de Louis XIII, ou de la fin du règne de Henri IV, armure facile à reconnaître par la carène aiguë de la cuirasse et les nombreuses lames assemblées dont sont entièrement composés les cuissarts. Sa tête est nue, a les cheveux longs et bouclés, des moustaches retroussées et une petite barbe

39. Tombeau
de Gilles de
Lanoë, S.^r de
Couespeur

pointue; elle repose sur un oreiller. Les mains sont jointes et les pieds posés sur un lion. Gilles de Lanoë porte une longue rapière, soutenue par un baudrier et dont la garde était recouverte par un écusson armorié que les fédérés Paimpolais ont brisé.¹ Tout autour de la pierre sur laquelle repose cette statue, on lit cette inscription remarquable en ce qu'elle est moitié française moitié latine; elle est écrite en grandes lettres majuscules.

Miseremini mei saltem vos amici mei pour noble² homme Gilles de Lanoë Sire de Covespevr, la Villavferre, le Plessix.

Aucune date n'est jointe à cette inscription, mais à la forme de l'armure, à la fraise plissée qui environne le col de cette statue, d'ailleurs assez mal sculptée, on peut présumer avec certitude que Gilles de Lanoë est mort de 1610 à 1620, et que son tombeau fut érigé immédiatement après son trépas car il porte absolument le cachet de cette époque tant pour le costume que pour le style de la sculpture.

Nous ferons ici une remarque assez singulière; il existe dans la Basse-Bretagne plusieurs statues tumulaires de personnages dont le décès date

¹ Les armes de Lanoë sont *d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules.*

² Les révolutionnaires ont effacé ce mot.

comme celui du S.^r de Couespeur, du commencement du dix-septième siècle. Or, quoique dispersées dans des localités fort éloignées les unes des autres et représentant des personnages différents, toutes ces statues ont entr'elles tant d'analogie par leur costume et le genre de leur exécution, qu'on les croirait dues au ciseau du même artiste. Nous en avons déjà décrit plusieurs, nous en ferons connaître d'autres encore.

Le tombeau de Gilles de Lanoë était placé originairement dans l'église de Plouneis, paroisse qui touche à celle de Paimpol. Au commencement de la révolution il subit comme on l'a vu quelques mutilations. Pour le sauver d'une destruction totale, on le fit transporter dans le jardin de Pennelan. Ce domaine étant passé par héritage entre les mains de M. le comte de la Fruglaye, il a fait transférer et restaurer ce monument dans le parc de son château de Keranroux, près Morlaix, où chacun peut le voir aujourd'hui.

La famille de Lanoë est assez ancienne en Bretagne, elle est mentionnée dans la réformation de 1480. Comme elle fut alliée à beaucoup d'autres familles nobles de la province, dont la plupart existent encore, plusieurs personnes de ces familles seront bien aises de trouver ici une notice généalogique concernant celle de Lanoë.

40. Notice
généalogique
sur sa famille.

Gilles de Lanoë, écuyer, S.^r de Couespeur; *Claude de Lanoë*, S.^r de la Villecadet; *Guillaume de Lanoë*, S.^r de la Villavfèvre; Vincent de Coatarel, S.^r de Kermodes, tuteur de *Toussaint de Lanoë*, enfant mineur d'*Yves de Lanoë* et d'Olive de Kergrech, S.^r et Dame de Leyen; *François de Lanoë*, S.^r des Salles, sont déclarés nobles d'ancienne extraction et de qualité d'écuyers, au rôle des nobles de la juridiction royale de S.^t-Briec et de celle de Carhaix, par arrêt du 21 mars 1669.

De Gilles de Lanoë, S.^r de Couespeur (celui dont nous venons de décrire le monument), et d'Alliette le Chaponnier, Dame de Kerollain, sont issus Guillaume et Yves François de Lanoë, S.^{rs} du Poullain et du Plessix. Ledit Gilles et son frère Guillaume de Lanoë, sont enfants de Jean de Lanoë et de Dame Marguerite de la Villedane, qui avaient eu aussi plusieurs filles. L'aînée de ces demoiselles fut mariée au S.^r du Bois de Laval, la seconde au S.^r de Kermezec, et la troisième au S.^r Geslin de Trémargat, conseiller en la cour.

Jean de Lanoë, père de Gilles, était fils puîné de François de Lanoë et de Dame Marguerite de Budes du Tertre-Jouan.

Ledit François de Lanoë était fils aîné de Jean de Lanoë et de Françoise de Boisboissel: leur

filie aînée, Anne de Lanoë, fut mariée au S.^r de Bois Billy Ville-Hervé.

Ledit Jean de Lanoë était fils de Guillaume de Lanoë et de Françoise de Roquel de Goasfroment, lequel Guillaume était fils d'Olivier de Lanoë et de Marie de Kerlivio.

Olivier de Lanoë était fils de Guillaume de Lanoë et de Marie du Liscoët.

Ledit Guillaume était fils de Jean de Lanoë et de Béatrix de Guémadeuc, et ledit Jean avait pour père, Olivier de Lanoë, chef de la branche aînée de cette famille et époux de noble Dame Alliette du Bois-Péan de la Roche-Jagu.

La branche cadette se terminait à Claude de Lanoë, S.^r de la Ville-Cadet, époux d'Anne Poulay. Il avait un frère nommé Christophe, marié à Gillette le Veneur, de laquelle il eut un fils nommé François. Claude et Christophe de Lanoë sont fils de Jean de Lanoë et de Jacqueline le Chaponnier de Kerollain.

Ledit Jean, fils de Guillaume de Lanoë et de Françoise de Boisboissel, ci-dessus cités, et qui avait pour frère aîné, François, époux de Marguerite de Budes du Tertre-Jouan, donna le jour à un autre Jean de Lanoë, qui laissa pour unique héritière, Anne de Lanoë, mariée à Georges de Coetquen, S.^r de la Roussière.

Une troisième branche est représentée par

Toussaint de Lanoë, S.^r de Cozleguen, fils d'Yves de Lanoë et d'Olive de Kergrech, (précités). Ledit Yves était fils aîné de Jean de Lanoë et de Peronnelle Berthou.

Lequel Jean issu de Christophe de Lanoë et Françoise le Bœuf, dame du Guilly.

Et enfin ledit Christophe était fils juveigneur de Jean de Lanoë et de la dame Françoise de Boisboissel dame de la Ville-Cadet.

41. Manoir
de
Kertanoüarn.

Sur une hauteur de la paroisse de Ploubazlanec, qui borne à l'ouest la baie de Paimpol, et d'où l'on découvre une immense horison, est le manoir de Kertanoüarn, édifice assez ancien, et qui par sa position isolée et voisine des bords de la côte avait nécessairement besoin d'être fortifié, de manière à être au moins à l'abri d'une surprise de la part des pirates. Aussi sa cour est-elle environnée d'une forte muraille ayant dans l'angle de la principale face, une tourelle munie d'une meurtrière, destinée à recevoir une couleuvrine. Le portail consiste en une grande porte à cintre surbaissé, ¹ et orné

¹ Les pleins cintres qui se voient souvent dans nos édifices du quinzième et du seizième siècle, où ils accompagnent alors l'ogive, se distinguent aisément de ceux qui forment le type de l'architecture romane, antérieure aux croisades, en ce que leurs voussoirs sont toujours grands et larges, au lieu d'être étroits, nombreux et serrés comme ils le sont dans l'appareil des arcades romanes.

d'un cordon en saillie, à côté de laquelle est une autre porte en ogive, plus petite, mais surmontée aussi d'un cordon saillant. Ce portail est défendu par une galerie couverte, garnie, dans toute sa longueur, de creneaux, de machicoulis et d'une file de meurtrières pour le feu de la mousqueterie.

Le bâtiment principal a été presque totalement refait dans des temps modernes, mais on voit au-dessous un caveau circulaire voûté, au centre duquel est un siège de pierre, et qui servait de prison. Le fief de Kertanoïarn étant chef-lieu d'une justice seigneuriale.

La maison de Tanoïarn, dont ce manoir est le berceau, est ancienne dans l'évêché de S.^t Brieuc. Elle portait pour armoiries, *d'or à l'écu en abîme d'azur, chargé de trois molettes d'or, posées deux et une, à l'orle de huit macles d'azur*. Elle a compté au nombre de ses derniers membres un président au parlement et un capitaine des vaisseaux du Roi. Kertanoïarn, par héritage, a passé dans une autre famille.

Il existe aux environs de Paimpol, beaucoup d'autres anciens manoirs, jadis habités par des familles de pauvres écuyers ou d'archers; noblesse

¹ *Tanoïarn* en breton, signifie feu et fer; on ne peut douter que ce ne soit ici un surnom allégorique, devenu par la suite nom de famille.

42. Manoir
de
Keralain.

indigente, mais qui avait conservé dans ces retraites écartées, l'antique honneur et la loyauté de ses ancêtres; vertus héréditaires que n'avait pas corrompu le luxe des grandes villes, ni les intrigues des cours. Parmi ces manoirs, nous remarquerons celui de Keralain, le plus ancien de tous, car nous l'avons trouvé mentionné dans des titres du treizième siècle; son portail, couronné de lierre, a grande et petite porte en ogive. La maison, qui se compose d'une grande salle basse, de la cuisine et d'un seul étage consistant en deux ou trois chambres, a toutes ses portes et fenêtres en ogive avec les ornements gothiques, accessoires ordinaires des arcades de cette époque. Il y a dans le Morbihan un autre Keralain qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci.

43. Manoir
de
Kerriell.

Le manoir de Kerriell, dont le portail tombant en ruines, est accompagné d'une tour avec meurtrières. Les ceintres des portes sont ornés de ces cordons en saillie, dont le sommet se retrécit subitement et se relève en pointe, lesquels caractérisent en Bretagne les édifices du quatorzième et du quinzième siècle.

Il y a encore un autre Kerriell dans le Finistère aux environs de la ville de Lesneven.

44. Manoir
de
Kerascouet.

Le manoir de Kerascouet, petit édifice de l'époque de la renaissance; mais sans aucune